Document generated on 07/13/2025 7:49 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

La dentelle au Québec

Huguette Morin-Sasseville

Number 73, Summer 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17017ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Morin-Sasseville, H. (1997). La dentelle au Québec. *Continuité*, (73), 59–59.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA DENTELLE AU QUÉBEC

par Huguette Morin-Sasseville

La dentelle est le plus poétique des tissus. Elle est née en Italie et dans les Flandres entre la fin du XV[e] et le début du XVI[e] siècle. Les guerres et les conquêtes ont assuré la prompte propagation de cet art en France, en Espagne, en Angleterre et en Russie.

La dentelle s'est rapidement taillé une place de choix dans l'ornementation du vêtement et de l'ameublement. Ce qui était à l'origine un passe-temps pour demoiselles de haut rang deviendra une industrie considérable qui occupera de nombreuses femmes et enfants.

On dit que de nombreux aristocrates se ruinèrent pour se procurer certains de ces arachnéens chefs-d'œuvre. En 1629, Louis XIII se sentit obligé de proclamer des édits afin de réduire les superfluités et la fuite des capitaux, prohibant entre autres le port de la dentelle. Les royales admonestations seront plus ou moins respectées et la dentelle continuera de se développer et de se raffiner.

Naissance d'un art au Québec

Au Canada, le 1[er] août 1639, madame de la Peltrie, originaire d'Alençon, Marie de l'Incarnation et d'autres Ursulines arrivent à Québec. Chargées de la formation des jeunes filles, celles des premiers colons comme les amérindiennes, elles inscriront à leur programme la dentelle, la broderie, le tissage et le tricot.

À Ville-Marie, future Montréal, Marguerite Bourgeois ouvre en 1658 la première école. Par la suite, la congrégation de Notre-Dame est fondée, et les nouvelles religieuses intègrent à leur tour la broderie et la dentelle à leur enseignement.

En 1697, grâce aux encouragements de M[gr] Bourget, l'Œuvre des Tabernacles voit le jour afin d'assurer la production de dentelles religieuses et de perpétuer ainsi le travail de Jeanne Le Ber, qui a voué sa vie à l'adoration du Saint-Sacrement et à la confection de vêtements religieux et d'accessoires liturgiques. L'atelier créé par l'Œuvre des Tabernacles s'appelle l'Ouvroir : plusieurs femmes et religieuses s'y succèdent pour fournir les nombreuses paroisses de la Nouvelle-France en vêtements sacerdotaux. En fait, l'Ouvroir a survécu au Régime français, puisque les activités s'y poursuivent jusqu'en 1906, et que, vers 1875, il fournit du travail à plus de 2000 dentellières. En 1754, les Sœurs grises de Montréal créent la Chasublerie, atelier voué à la restauration des dentelles et vêtements religieux abîmés. Elle demeure ouverte jusqu'en 1969.

Pendant tout ce temps, la dentelle est également à l'honneur dans la vie laïque. Les journaux font état de la mode parisienne, que l'on s'empresse de copier. Les vêtements sont ornés de jabots, de cols, de poignets, d'étoles, de corsages, de berthes, et les chapeaux sont décorés de fines dentelles et de tulles. Au début du XIX[e] siècle, le perfectionnement de la dentelle mécanique bouleverse le monde de la mode et porte un dur coup à l'artisanat de la dentelle faite main.

Un regain

Les deux guerres mondiales ont freiné l'utilisation de la dentelle. Ce n'est que dans les années 1970 que s'amorce la renaissance de la dentelle au Québec. Fascinées par cet art en voie de disparition chez nous, quelques Québécoises traversent l'océan pour aller étudier la dentelle en Europe. Plusieurs associations locales et régionales voient le jour, dont, en 1981, l'Association des dentellières du Québec inc. Cette confrérie est fondée dans le but d'enseigner, de sauvegarder et de promouvoir l'art dentellier. Elle compte à ce jour plus de 125 membres.

La Guilde des dentellières du grand Québec, les regroupements de Trois-Rivières, la Guilde des dentellières d'Ottawa, et plusieurs autres dentellières disséminées à travers la province et le pays poursuivent les mêmes objectifs : favoriser la création de nouvelles dentelles, découvrir des patrons anciens et diffuser la connaissance technique, historique et iconographique de la dentelle faite à la main.

Tout au cours de l'été on pourra voir une exposition sur la dentelle à la maison Henry Stuart, 82, Grande Allée Ouest, Québec. Pour information : (418) 647-4347

Huguette Morin-Sasseville est présidente de l'Association des dentellières du Québec inc.